





Kevin Desfontaines

WILLIAM LOYSAND

*ou le récit*

*d'un artiste déchu.*



*Première partie.*

*08 Mars 1964.*



# PROLOGUE

WILLIAM.

**L**ES pneus chuintaient bruyamment sur le sol de goudron trempé, s'enfonçaient dans les crevasses bouffant les routes quadrillées de cet endroit onirique : Broadway. Tout était magique. Des énormes affiches lumineuses qui maquillaient les bâtiments tâtant presque les nuages douillets et sombres jusqu'aux foules en mouvement constant et aux sons extérieurs...

L'habitacle de la limousine fleurait le cuir frais et neuf ; l'obscurité uniforme et tenue était trahie par des ronds de lumière incurvés dans le plafond et sous les sièges. Moi, j'étais assis, sans expression particulière. J'avais sans doute peur pour ce qui allait suivre, mais je ne réagissais pas. Mes mains se mirent à trembler, mon cœur à s'affoler.

Le véhicule s'arrêta. La porte, me gardant comme dans un cocon à l'intérieur, s'ouvrit derrière un portier similaire à ceux que l'on voit seulement dans les films. Je mis un pied au dehors, cherchant le sol de la pointe des pieds, le trouvai et me posai — enfin — sur l'asphalte gris-et-sombre-de-rêve. Un sourire automatique glissa sur mes lèvres. Sourire que je m'empressai de quitter pour

*ensuite faire face à la foule entière délimitée par les cordes rigides et rouges.*

*J'abaissai légèrement mes lunettes noires ; la foule s'emporta dans un cri de joie.*

*Seulement, je ne voyais plus qu'une seule chose : la longue traînée rouge s'étendant sur des mètres et des mètres devant moi. Le tapis rouge. Les murs de fans hystériques parurent lointains maintenant que j'avais ma cible.*

*Je levai une main, montrai le dos et la paume dans un signe de salut, ce qui enchanta davantage la foule qui hurla derechef, plus fort, plus entraînant, pendant que je m'approchais du tapis.*

*Les rétroprojecteurs éjectaient leur chaleur et leur lumière aveuglante sur mes yeux avides...*



# I

WILLIAM.

« They say the neon lights are bright on Broadway  
They say there's always magic in the air. »

— T'as l'air à l'ouest, remarqua Adam, mettant le contact. À quoi tu penses ?

« Oh, si tu savais », pensai-je.

Une douce caresse de vent vint courir sur ma joue encore endormie, lourde. Des lumières oranges commencèrent à jouer devant mes paupières.

Sans la moindre envie de me bouger, je restai dans la même position, dans l'attente de voir encore tout ce décor devant moi, ces gens m'acclamer.

Un brouhaha commun à tous les maussades matins survint : les klaxons et les ronronnements des moteurs de voitures. « Ce mur de fans hystériques » n'était plus que, maintenant mes yeux ouverts, ceux de l'habitacle de la voiture de mon meilleur ami et frère, Adam Dereham. (Nous étions en plus nés le même jour et au même hôpital.)

Je n'avais encore aucune idée de la manière par laquelle j'avais atterri ici, mais ça me reviendrait sans doute plus

tard.

Bien que je savais que cet événement n'avait rien de réel, qu'il n'était qu'un rêve, et que je me trouvais dans une voiture et non pas sur ce voluptueux tapis rouge, je bouclai mes paupières très fort juste pour encore une fois avoir l'impression d'y être.

Adam me fila une bourrade dans l'épaule. Je me rendis compte qu'il m'avait posé une question.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je t'ai demandé pourquoi tu étais aussi pensif.

Je soulevai les sourcils, soupirai, et me mis à chercher ce que je faisais avant qu'il ne me parle. J'étais vraiment dans les vapes.

— Je crois que je rêvais. Encore.

Je m'étirai, libérant un cri d'ours. Adam ouvrit de grands yeux terrifiés.

— Tu crois ? s'enquit-il. Tu sais plus ce que tu fais, maintenant ? Et puis depuis quand t'as pas dormi ?

— Si, si. Je suis juste encore un peu fatigué.

— Comme d'habitude.

Je lui coulai un regard interdit, plaquai une main devant mes yeux lorsque la lumière d'un phare y plongea.

— Voilà.

Il acquiesça du chef, conduisit sans bruit. Je me tournai vers la fenêtre. Des chaînes d'arbres dans des parcs, des routes salies de terre, des personnes armées de sacs et marchant à un pas relativement rapide. Beaucoup trop rapide pour que mon cerveau encore endormi puisse les percevoir correctement. Ils avaient l'air de masses peu concrètes, ambiguës, des taches floutées sur un ensemble, plus loin, que je ne distinguais que grossièrement.

— N'empêche que ça devait être bandant, pour que t'en rêves encore.

— Je ne rêvais plus, en réalité.

— C'était quoi ? Une meuf à poil qui te faisait une turlutte ?

Je fronçai les sourcils.

Sa vie, ses propos, ses opinions tournaient toujours et obligatoirement autour du sexe, mis à part lorsque nous commencions à parler de Broadway car nous avions le même rêve – ce pourquoi nous nous entendions aussi bien et étions venus ici. Il arrivait tout de même qu'il me parle du sein d'une comédienne qui aurait quitté son port en pleine scène. Tout homme remarque ce genre de chose, mais lui avait à la fois le temps de remarquer, d'analyser et de donner un jugement. Au bout d'un moment, il fallait considérer ça comme un sixième sens !

Mais Broadway n'était pas réellement la seule raison de mon départ. C'était l'université, certes, mais j'aurais pu en trouver une à proximité de ma maison à la Nouvelle-Orléans. Cependant, le climat qui régnait là-bas ne me plaisait plus du tout : des fusillades pour le réveil, des pendaions de noirs pour décorer la ville à chaque réverbères de coins de rues, des corps calcinés dans les parcs au centre de foules blanches extasiées, souriant aux journalistes. Dans le sud, les meurtres contre les noirs n'étaient jamais punis et étaient étouffés, pour la plupart. On pouvait se faire lyncher devant le plus grand public, ON ne voyait JAMAIS rien. Là-bas, nous n'étions que des animaux ressemblant vaguement à des humains, à LEURS semblables.

Je me rappelle encore de ce pauvre Emmett Till. Il n'était qu'un enfant, à l'époque. À peine âgé de quatorze ans, voyez.

À l'heure où je vous écris, les meurtriers ne se sont toujours pas retrouvés derrière les barreaux à payer de leur crime. Vous parlez d'une justice !

Ce qui m'avait décidé à partir alors que j'avais encore des doutes, c'était cette femme que les blancs avaient brûlée sous mes yeux. Pendue et enflammée, du moins. L'essaim de tuniques blanches et de capuchons pointus couvrant également les visages s'époumonait, riait à gorge déployée devant elle, agonisante, noire et enceinte. Ils ne tardèrent pas à s'emparer d'un long couteau, puis à lui trancher le ventre. Le bébé d'au moins huit mois glissa du ventre de sa défunte mère, et fut bientôt écartelé. J'étais parvenu à me dissimuler dans un buisson, mais je n'y tardai pas de peur que mon sort se résume de la même manière. Autant vous dire que je ne tardai pas à faire mes valises dans l'heure qui suivit.

Adam dû me secouer pour m'arracher à mes songes.

— Presque autant.

Il n'y avait qu'une seule chose qui pouvait quasiment rivaliser avec la fille la plus délicieuse qui pût exister.

— Te moque pas de moi, soufflai-je, me sentant encore lointain.

— They say the women treat you fine on Broadway, chantonna-t-il.

— On Broadway, chantai-je à mon tour.

— But lookin' at them just gives me the blues  
'Cause how ya gonna make some time.

— Make some time.

— When all you got is one thin dime.

— One thin dime!

— And one thin dime won't even shine your shoes.

Nous rîmes ensemble.

— J'ai des cernes ?

Si je pensais échapper à cette obligation alors qu'en tout pour tout j'avais dû dormir au maximum quatre heures, si ce n'était pas déjà trop. Il détourna ses yeux de la route, je lui fis face.

Il grimaça, reprit son activité précédente, contournant un camion beaucoup trop lent et qui allait d'une minute à l'autre vomir toute sa cargaison sur le pare-brise de la voiture.

— Bof. Pas beaucoup. (Adam secoua la tête d'avant en arrière, comme si la musique que nous avions chantée tournait toujours en boucle dans sa tête.)

Il sourit, secoua derechef sa tête.

— N'empêche que tu chantes beaucoup mieux que moi, ajouta-t-il à un moment où je ne m'y attendais pas.

— N'importe quoi. T'as quoi à toujours te croire inférieur à moi ?

— T'es pas mieux que moi, sur ce point-là, Will. Mais sois réaliste quelques secondes. Sans faire de racisme, t'es un noir, je suis un blanc. Jusqu'à maintenant, vous avez toujours chanté mieux que nous, et sans aucune exception. Vos cordes vocales ont forcément... un truc qu'on n'a pas nous !

— Tu en fais là. Rien ne nous diffère les uns des autres. Si c'est de cette manière que tu penses aussi, je ne sais pas ce qui a fait qu'on a pu se considérer comme des frères.

— Arrête... Etta James, The Supremes, Ray Charles, Aretha Franklin, Roberta Flack, Nat King Cole !

Il appuya accidentellement sur le klaxon.

— Et qu'est-ce que tu fais d'Édith Piaf ? De l'icône ?

— Paix à son âme. D'accord. Une. Et ensuite ? Bref. De

toute manière, je sais que j'ai raison, et tu ne peux pas me contredire. C'est plutôt toi qui devrais arrêter d'essayer de m'élever à un rang auquel je n'appartiens pas !

— Tu t'inquiètes beaucoup trop pour rien.

— Non. Je veux juste que tu penses correctement, et que t'arrêtes de penser que nous sommes égaux sur tous les points.

— D'accord, d'accord, soupirai-je, agacé.

Il acquiesça du chef pour se rassurer, moi simultanément. Adam était un blanc, et j'avais tendance à croire que le racisme était dans leur gêne, me rendant alors compte que j'en faisais également en pensant de cette manière. Mais il était différent.

— Devine ce que j'ai fait hier soir, me suggéra-t-il après un temps.

Je m'intéressai derechef au paysage défilant au-dehors.

— Elle avait les formes les plus belles qu'il m'eût été donné de connaître. J'aurais dû la garder, celle-là.

— Une blonde ? demandai-je, évasif sans vraiment m'intéresser à ce qu'il pouvait raconter.

— Ouais.

Nous étions quasiment arrivés à l'université.

— Elles ont les physiques les plus généreux et elles ne pensent jamais au lendemain. Par exemple, celle de ce matin ne pensait à rien du tout. Je n'ai pas eu besoin de lui faire miroiter des trucs. Elle s'est tirée sans plus poser de question.

— Tu généralises, là. Les blondes ne sont pas toutes aussi stupides que celles que tu fréquentes.

La voiture vola sur un dos d'âne, secouant tout l'habitacle.

— Tu voudrais peut-être parier ?  
— Pourquoi lorsque je sais que j'ai raison ?  
— Pour te ridiculiser, frère !  
— Va pour trois cent dollars, misai-je.  
— Allez ! Tu dois me ramener une blonde qui a un cerveau plus gros qu'un pois chiche, au moins. Si ce n'est pas déjà trop te demander.

Les traits d'Adam disparurent dans un fou rire.

— Et comment je suis supposé faire quand je ne fréquente plus que l'université et le bar ?

— Laisse tomber le bar. Les blondes que tu trouveras là-bas seront tout sauf conscientes. Peut-être l'université. Et encore.

— Mouais.

Je regardai derechef par la fenêtre, n'étant pas décidé à parler plus longtemps de ça avec lui.

— J'dois interpréter ce silence ? s'enquit Adam, me jetant quelques coups d'œil après avoir balayé les alentours du regard.

— Pas spécialement, mentis-je aussi bien que je pus. Non.

— D'accord, dit-il réticent. Alors qu'est-ce que t'as fait hier soir ? Je te l'ai dit, moi. Pas toi.

Ça coulait pourtant de source.

— J'ai travaillé quasiment toute la nuit au bar. (Il tira une moue déconcertée.) Mec, il me faut des sous. Si je veux réussir à louer des locaux pour me produire et à payer mon loyer, c'est de cette manière que je dois agir. Désolé. On n'a pas tous des parents bourges qui payent nos factures toutes les fins de mois.

— Sur ce point, je suis d'accord. O.K, tu veux te